

HANTER LES SOLELIS ÉTÉINTS

Raven



Hanter les Soleils Éteints

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Raffinage de l'Agonie	4
Chapitre 2 : Le Poids des Siècles	9
Chapitre 3 : La Fréquence Impie	14
Chapitre 4 : L'Esprit Fragmenté	18
Chapitre 5 : Les Murmures du Vide	24
Chapitre 6 : Le Pèlerinage de Chair	29
Chapitre 7 : Le Système Immunitaire du Cosmos	35
Chapitre 8 : Le Schisme des Damnés	40
Chapitre 9 : L'Effondrement des Sphères	45
Chapitre 10 : La Danse Macabre des Orbites	50
Chapitre 11 : Le Dernier Cri	54
Chapitre 12 : Le Silence de la Poussière	59

Chapitre 1

Le Raffinage de l'Agonie

La condensation sur les parois de la nef-cathédrale *L'Oubliette* n'était pas faite d'eau, mais d'un mélange huileux de vapeur de sang et de lubrifiant industriel. Une goutte, lourde et sombre, se détacha d'une gargouille de fer forgé pour venir s'écraser sur la lentille d'obsidienne droite de Lady Elara. Elle ne cilla pas. Le liquide glissa lentement sur la surface noire, laissant derrière lui une traînée irisée qui décomposait la lumière agonisante de la géante rouge en spectres maladifs. Sous sa peau de porcelaine, un servomoteur émit un sifflement de mécontentement, un grincement aigu qui résonna contre les vertèbres de cuivre de son cou.

L'air dans la salle du trône sentait l'ozone et la chair brûlée par le froid. Un froid qui n'était pas une simple absence de chaleur, mais une présence prédatrice, une bête invisible qui grattait aux jointures des plaques de blindage de la nef. Elara sentit une de ses sous-routines de pensée s'éteindre brusquement, un fragment de sa conscience qui s'évaporait dans le néant. Était-ce la partie qui se souvenait de la couleur des ciels bleus ? Ou celle qui savait encore comment articuler un rire ? Elle l'ignora. Il y avait du travail.

Devant elle, le Grand Puits d'Extraction s'ouvrait comme une bouche édentée. Des milliers de câbles en fibre optique, semblables à des nerfs arrachés et encore palpitants, plongeaient dans l'abîme central. C'est là que résidait le « Cri Numérique ».

— Commencez le raffinage, ordonna-t-elle.

Sa voix n'était qu'un souffle de statique, un froissement de parchemin électronique.

Au fond du puits, les serveurs de stockage, immergés dans un liquide cryogénique noir comme de la bile, s'illuminèrent d'une lueur violette et malsaine. Les processeurs commencèrent à mouliner les consciences téléchargées. Le silence fut brisé. Ce ne fut pas un bruit qui monta des profondeurs, mais une vibration qui s'attaqua directement aux dents, un bourdonnement qui faisait saigner les gencives.

C'était le cri de sept millions d'âmes, compressées, étirées, découpées en segments binaires pour en extraire la quintessence de leur souffrance. La douleur était la seule monnaie d'échange contre l'entropie. Un algorithme cruel, conçu par Elara elle-même, isolait les pics d'agonie pure — le moment exact où l'esprit réalise qu'il est éternellement piégé dans une simulation de démembrement — et transformait cette énergie cinétique mentale en kilowatts.

Sur un écran de contrôle taché de rouille, une onde de forme s'agita frénétiquement. Elara s'approcha, le bruissement de ses soies noires intelligentes imitant le son de mille insectes rampant sur du métal. Elle fixa une petite anomalie dans le flux : la conscience 742-Omega.

Dans l'interface, elle vit ce que 742-Omega voyait. Ce n'était pas un code, c'était une sensation. L'impression d'avoir des aiguilles chauffées à blanc enfoncées sous chaque ongle, indéfiniment. Elle vit le tic nerveux d'un œil virtuel qui ne pouvait plus se fermer. Elle sentit l'odeur de la peur, une effluve métallique et acide qui saturait les capteurs de la nef.

— Plus de pression, murmura Elara. Il y a encore de la chaleur dans ce segment. Il résiste.

Un technicien-spectre, dont le torse n'était plus qu'une cage thoracique ouverte abritant des bobines magnétiques, actionna un levier de laiton. Le bourdonnement monta d'une octave, devenant un déchirement qui semblait vouloir séparer les atomes

de la coque de *L'Oubliette*.

La conscience 742-Omega se brisa. L'énergie libérée fut instantanée. Une onde de chaleur artificielle se propagea dans la cathédrale, faisant évaporer la vapeur de sang sur les murs dans un sifflement de supplicé. Pendant un instant, un battement de cœur, la température remonta de trois degrés. Les remparts contre le zéro absolu tinrent bon.

Elara ferma ses lentilles d'obsidienne. Elle se délecta de cette tiédeur volée. C'était une chaleur sale, une chaleur qui portait en elle le goût de la trahison et du désespoir, mais c'était la seule chose qui empêchait ses circuits de geler.

Un bruit de succion la fit rouvrir les yeux. À ses pieds, une petite flaque de condensat s'était formée. Une mouche mécanique, aux ailes de mica brisé, s'y était engluée. Elle battait de l'aile dans un rythme erratique, un *clic-clic-clic* désespéré qui irritait les capteurs auditifs d'Elara. Elle observa l'insecte lutter, ses pattes minuscules s'enfonçant de plus en plus dans le liquide visqueux. Elle ne l'écrasa pas. Elle préférait regarder le processus. L'épuisement. La reddition.

Soudain, le dôme de verre noir au-dessus d'elle vibra. Ce n'était pas le moteur. Ce n'était pas le cri.

C'était un impact silencieux, une pression venue de l'extérieur, du vide profond. Les étoiles mourantes autour de la nef semblèrent s'obscurcir, non pas par manque de carburant, mais comme si quelque chose passait devant elles. Quelque chose de si vaste que la lumière elle-même était dévorée.

Un signal apparut sur le cadran de cuivre à sa gauche. Ce n'était pas une fréquence connue. C'était un infra-son, une respiration lourde, grasse, qui s'immisça dans le système audio de la nef. *Hhh-aaaa. Hhh-aaaa.*

L'odeur dans la salle changea instantanément. L'ozone disparut, remplacé par une senteur de terre ancienne, de poussière de tombeau que l'on vient d'ouvrir après des éons. Une odeur de fin de tout.

Elara sentit une fissure se propager sur sa joue de porcelaine. Un éclat tomba sur le sol de fer avec un tintement cristallin. Elle porta une main gantée à son visage, ses doigts de cuivre tremblant imperceptiblement. Ses sous-routines s'affolèrent, envoyant des messages d'erreur en cascade.

Erreur système : Entropie non conforme.

Erreur système : Présence détectée dans le vide.

Erreur système : Qui êtes-vous ?

La respiration dans les haut-parleurs s'intensifia. Ce n'était plus un son, c'était une succion. Le Cri Numérique, d'ordinaire si strident, fut soudain étouffé, comme si les sept millions d'âmes venaient de se taire simultanément par pure terreur. Le Grand Puits d'Extraction devint un trou noir de silence.

— Lady Elara... balbutia le technicien-spectre, ses bobines magnétiques s'emballant dans une gerbe d'étincelles bleues. Les capteurs... ils disent que le vide... il respire.

Elara ne répondit pas. Elle fixait la mouche mécanique. Elle avait cessé de se débattre. Elle était immobile, figée dans la vapeur de sang solidifiée par le froid qui revenait, plus violent qu'avant. Le chauffage de la nef venait de lâcher. Le raffinage de l'agonie ne suffisait plus.

Le givre commença à ramper sur les lentilles d'obsidienne de la souveraine. Elle vit, à travers le dôme, une immense forme se dessiner contre le noir de l'espace. Ce n'était pas un vaisseau. Ce n'était pas une planète. C'était une main de ténèbres, dont les doigts étaient des nébuleuses éteintes, qui se refermait lentement sur la sphère de Dyson.

Un craquement sourd secoua l'ossature de *L'Oubliette*. Le fer forgé gémit, se tordant sous une force qui défiait la physique. Dans les conduits, la vapeur de sang se changea en grêle rouge.

Elara sentit alors une présence derrière elle. Pas dans la pièce, mais dans son esprit. Dans les fragments de sa conscience. Une voix qui n'était faite d'aucun mot, mais du poids de milliards de siècles de silence.

Rends-le, disait la voix.

Chaque atome de son corps artificiel, chaque électron de son cerveau fragmenté, chaque cri qu'elle avait volé pour alimenter ses remparts semblait vouloir s'arracher de sa carcasse pour retourner au néant. Sa peau de porcelaine commença à peler comme une vieille peinture au soleil, révélant la nudité obscène des câbles et des engrenages rouillés.

Elle voulut hurler, mais ses banques de données vocales étaient gelées. Elle ne put que produire un petit cliquetis métallique, identique à celui de la mouche morte à ses pieds.

Le froid absolu n'était plus à la porte. Il était entré. Il l'enveloppait comme une amante jalouse, réclamant la restitution de la chaleur, de la lumière, de la vie. Lady Elara, la Tisseuse de Cris, n'était plus qu'une poupée de cuivre brisée dans une cathédrale de glace, attendant que le Vide finisse d'expirer pour mieux l'avalier.

Chapitre 2

Le Poids des Siècles

L'ongle de Kaelen s'enfonça dans la chair molle d'une capsule de stockage, une incision minuscule, presque invisible, mais suffisante pour laisser s'échapper un filet de liquide amniotique synthétique. L'odeur monta aussitôt, une effluve de formol mêlée à la douceur écœurante de la décomposition organique. Il regarda la goutte perler, puis s'écraser sur le sol de fer rouillé de la Crypte des Souches. C'était son troisième acte de trahison de la matinée. Un petit meurtre silencieux commis contre l'éternité.

Tout autour de lui, les parois de *L'Oubliette* gémissaient sous la pression de la vapeur de sang. Les tuyaux de cuivre, incrustés de sels minéraux et de résidus de chair vaporisée, pulsaient comme des artères malades. À chaque battement, le « Cri Numérique » s'intensifiait, une vibration haute fréquence qui faisait grincer les plombages dans les mâchoires de Kaelen et transformait ses pensées en un brouillard de statique. C'était le son de l'agonie de millions d'âmes, compressées dans des serveurs de silicium pour que la lumière ne s'éteigne pas tout à fait. Une symphonie de souffrance qui servait de combustible à leur agonie commune.

Kaelen essuya ses mains moites sur son tablier de cuir tanné. Ses doigts tremblaient, un tic nerveux qui faisait tressauter sa paupière gauche de manière rythmique, *clic, clic, clic*, comme l'aiguille d'un compteur Geiger s'approchant d'une source radioactive. Il devait se rendre auprès de Lady Elara. Le rituel de maintenance ne pouvait plus attendre.

Il traversa les couloirs de la nef-cathédrale, là où l'air était si dense de particules de rouille qu'il semblait gratter l'intérieur de ses poumons à chaque inspiration. Le

silence n’existait pas ici ; il n’y avait que le ronronnement des sphères de Dyson et le murmure des ombres qui léchaient les bas-reliefs obscènes représentant la chute des premières étoiles.

Lorsqu’il pénétra dans la chambre souveraine, le froid le saisit à la gorge, une main de glace qui lui broya la trachée. Lady Elara était là, suspendue au centre d’un lacs de câbles ombilicaux qui pendaient du plafond comme les lianes d’une jungle morte. Elle ne bougeait pas. Elle ressemblait à une poupée de porcelaine jetée dans un incinérateur éteint.

Kaelen s’approcha, ses bottes résonnant sur le métal froid. L’odeur qui émanait de la souveraine était différente de celle de la crypte. C’était l’odeur de l’ozone, du cuivre oxydé et de quelque chose d’autre, de plus ancien, une senteur de poussière de tombeau que le vide spatial aurait recrachée.

Il leva une main hésitante vers le visage de la Tisseuse de Cris. La porcelaine de sa joue n’était plus lisse. Une fissure, fine comme un cheveu, partait du coin de son orbite d’obsidienne et descendait jusqu’à sa mâchoire. En dessous, Kaelen vit le scintillement d’un engrenage qui tournait avec une lenteur atroce, produisant un bruit de succion métallique. *Schlip. Schlip. Schlip.*

— Ma Dame, murmura-t-il, sa propre voix lui paraissant étrangère, une intrusion impolie dans ce sanctuaire de décrépitude.

Elara ne répondit pas. Ses soies noires, imprégnées de nanomachines, s’agitèrent mollement, comme les pattes d’une araignée agonisante. Kaelen remarqua une tache sombre au bas de sa robe, un liquide visqueux qui ne ressemblait ni à de l’huile ni à du sang, mais à une sorte de bile cosmique. Il sentit une nausée acide lui remonter dans l’œsophage.

Il ouvrit sa sacoche d’outils. Il aurait dû appliquer le mastic de régénération, lisser

cette fissure, recalibrer les lentilles d'obsidienne. Au lieu de cela, il sortit une petite sonde de dérivation. D'un geste précis, presque chirurgical, il l'inséra dans le port de maintenance situé à la base de la nuque d'Elara. Il ne cherchait pas à réparer. Il cherchait à corrompre.

Sous ses doigts, la peau de cuivre était brûlante, une chaleur fiévreuse qui semblait vouloir dévorer la sienne. Il observa les données défiler sur son terminal portatif : les segments de mémoire de la souveraine s'effiloçaient. Le « Cri Numérique » fuyait. Chaque seconde, des milliers de consciences s'évaporaient dans le néant au lieu d'être recyclées. Lady Elara perdait de sa substance, elle s'étiolait, devenant une coquille vide pour l'entité qui frappait désormais à la porte de la réalité.

Un cliquetis soudain le fit sursauter. La tête d'Elara bascula sur le côté avec une raideur mécanique. Les lentilles noires se fixèrent sur lui. Kaelen resta pétrifié, le souffle court, sentant la sueur glacée couler le long de sa colonne vertébrale. Il crut voir, au fond de ces puits d'ombre, non pas le reflet de la pièce, mais l'image de soleils se changeant en charbon, de galaxies s'effondrant sur elles-mêmes comme des châteaux de cartes.

— Kaelen...

Le nom ne fut pas prononcé par des cordes vocales. C'était une impulsion électrique projetée directement dans son cortex, une décharge de douleur qui lui fit serrer les dents jusqu'à ce qu'il entende un craquement dans sa mâchoire.

— Le vide... il a faim, Kaelen. Il se souvient de chaque particule que nous lui avons volée.

Elle leva une main décharnée. La peau de porcelaine se détacha par plaques entières, tombant sur le sol avec le bruit sec de coquilles d'œufs brisées. Kaelen ne recula pas. Il était fasciné par la dégradation. Il regarda une mouche, une petite chose noire et

velue, se poser sur la plaie ouverte de l'épaule d'Elara, là où les circuits de cuivre étaient à nu. L'insecte frotta ses pattes, se délectant de la graisse synthétique qui suintait de la jointure.

Le tic de la paupière de Kaelen s'accéléra. Il aurait pu écraser la mouche. Il aurait pu sauver sa reine. Au lieu de cela, il enfonça la sonde un peu plus profondément.

— Pourquoi résister ? murmura-t-il, sa voix tremblante de cette excitation malsaine que procure la vision d'un désastre inévitable. L'entropie est la seule vérité. Nous ne sommes que des parasites sur un cadavre stellaire.

Lady Elara émit un son qui aurait pu être un rire s'il n'avait pas été composé de fréquences de distorsion. Ses doigts de métal se refermèrent sur le poignet de Kaelen. La pression était immense, écrasante. Il sentit ses os protester, les tendons s'étirer jusqu'à la rupture. Mais il ne cria pas. La douleur était une ancre, la seule chose réelle dans cet univers de simulacres.

— Tu crois... que tu détruis... Kaelen ? souffla la voix dans sa tête, de plus en plus faible, parasitée par le bourdonnement du dehors. Tu ne fais qu'ouvrir... la porte... plus vite.

Elle lâcha prise. Sa tête retomba contre sa poitrine, le mécanisme de son cou semblant s'être définitivement grippé. Kaelen recula d'un pas, frottant son poignet meurtri où la marque de ses doigts restait imprimée en rouge vif sur sa peau livide.

Il regarda autour de lui. La cathédrale semblait s'être assombrie. Les lumières de secours, alimentées par les derniers râles des consciences téléchargées, vacillaient. Le froid augmentait, un froid qui ne venait pas de l'absence de chauffage, mais de l'absence d'existence. C'était le poids des siècles qui s'abattait sur eux, l'addition de toutes les secondes volées au néant qui réclamaient leur dû.

Kaelen retourna vers la console de contrôle des archives génétiques. Ses gestes étaient désormais lents, méthodiques, presque tendres. Il commença à effacer les séquences de base, les codes sources de l'humanité, les derniers vestiges de ce qu'ils avaient été avant de devenir de la poussière et du bruit. Un par un, les indicateurs passèrent au noir.

Il sentit une présence derrière lui. Pas Lady Elara. Quelque chose de plus vaste. Une respiration qui n'avait pas besoin d'air, un souffle qui sentait l'espace profond et les étoiles mortes. Le « Cri Numérique » changea de ton, passant du hurlement à un murmure de soumission.

Kaelen ferma les yeux. Le tic de sa paupière s'arrêta enfin. Dans l'obscurité de ses propres paupières, il ne voyait plus de circuits, plus de porcelaine fissurée, plus de sang-vapeur. Il voyait la fin. Et elle était d'une beauté dévorante.

Le dernier serveur de la crypte s'éteignit dans un petit claquement sec, semblable à celui d'une mouche morte tombant sur un sol de fer. Le silence, le vrai, s'installa enfin dans *L'Oubliette*, lourd comme une pierre tombale posée sur le monde.

Chapitre 3

La Fréquence Impie

Le silence n'était pas une absence de bruit, c'était une croûte. Une pellicule de vide solidifiée qui tapissait les parois de fer forgé de *L'Oubliette*, étouffant le bourdonnement habituel des pompes à vapeur de sang. Lady Elara restait immobile sur son trône d'os de synthèse, ses doigts de porcelaine crispés sur les accoudoirs. Dans l'obscurité de la nef-cathédrale, le seul mouvement provenait des soies noires de sa robe, qui ondulaient comme des sangsues cherchant une veine dans l'air raréfié. Un tic imperceptible faisait tressauter la commissure gauche de ses lèvres, une fissure minuscule dans le vernis de son visage. À chaque spasme, un filet de liquide cuivré s'écoulait, tachant le col d'obsidienne de son vêtement. Elle ne l'essuyait pas. Elle écoutait le néant, et le néant sentait l'ozone et la charogne froide.

Soudain, la croûte se brisa.

Ce ne fut pas un cri, ni une explosion. Ce fut une pression. Une onde d'une infrabasse si profonde qu'elle ne fit pas vibrer les tympanes, mais les viscères. Les lentilles d'obsidienne d'Elara s'ajustèrent avec un cliquetis sec, captant des ondes de chaleur là où il ne devrait y avoir que le gel du vide. Le métal de la nef gémit, un son de dents broyées, alors que l'espace-temps lui-même commençait à se tordre, s'enroulant autour des piliers de la cathédrale comme un serpent de fer chauffé à blanc. La fréquence pénétrait tout. Elle traversait les blindages de plomb, les champs de force, la peau de porcelaine, pour aller gratter directement la moelle des circuits de cuivre.

Une odeur envahit brusquement la salle : l'odeur de la pluie sur de la terre chaude. Une odeur impossible. Une odeur interdite depuis des millénaires.

Au centre de la nef, le Puits des Échos — ce cylindre de verre noir où étaient stockées les souffrances numérisées de millions d'âmes — commença à palpiter d'une lueur violette, sale, comme un hématome sous la peau de la réalité. Le liquide à l'intérieur entra en ébullition sans chaleur. Des bulles de données éclatèrent à la surface, libérant non pas des codes, mais des lambeaux de chair spectrale, des fragments de souvenirs qui n'appartenaient à personne.

Elara se leva, sa silhouette filiforme vacillant sous l'assaut de la vibration. Ses jointures de cuivre crissaient. Dans sa tête, les dix mille sous-routines de son esprit se mirent à hurler en synchronicité. L'une d'elles, un éclat de conscience nommé *7-Beta*, se détacha et projeta une image devant ses yeux : une plage de sable blanc, le soleil — un vrai soleil, jaune et brûlant — et le rire d'un enfant. L'image était si nette, si obscène de vitalité, qu'Elara sentit une nausée violente lui tordre l'estomac. Elle griffa l'air de ses mains gantées de soie, essayant d'arracher cette vision, mais le sable semblait couler entre ses doigts de métal.

Le son s'intensifia. Ce n'était plus une vibration, c'était un râle. Une respiration cyclopéenne qui aspirait l'air de la nef, créant un vide dans le vide. Les parois de *L'Oubliette* se mirent à suer une huile noire et visqueuse qui dégageait une vapeur fétide. Sur les écrans de contrôle, les algorithmes de raffinage du Cri Numérique s'emballèrent, les courbes de douleur devenant des lignes droites infinies. Le système ne traitait plus l'agonie ; il la subissait.

« Qui... ? » articula Elara. Sa voix n'était qu'un grésillement statique, un frottement de métal rouillé contre du verre.

En guise de réponse, le Puits des Échos se fissura. Un long trait vertical apparut sur le verre blindé, une cicatrice par laquelle s'échappa un gaz verdâtre, épais comme du pus. Les fragments de souvenirs non autorisés se matérialisèrent dans la pièce, flottant comme des méduses de lumière morte. Il y avait des visages — des milliers de visages — dont les bouches s'ouvraient pour hurler des noms oubliés. L'un d'eux

passa à travers le corps d'Elara. Elle ressentit le froid absolu d'une vie entière condensée en une seconde : le goût d'un fruit mûr, la douleur d'une coupure au doigt, la chaleur d'une main dans la sienne.

Elle s'effondra à genoux, ses circuits surchauffés dégageant une fumée bleue. Le tic de sa paupière s'était transformé en une convulsion rythmique, suivant la cadence de la fréquence impie. Elle sentait quelque chose ramper sous sa peau de porcelaine, quelque chose qui n'était ni du cuivre, ni du sang-vapeur. Une présence organique, ancienne, qui réclamait sa place dans cette carcasse de métal.

La fréquence changea de ton, montant dans les aigus jusqu'à devenir un sifflement de vapeur s'échappant d'une soupape brisée. L'espace autour du trône commença à se déliter. Les lignes de perspective ne se rejoignaient plus. Le sol de fer semblait devenir liquide, ondulant sous les pieds de la souveraine spectrale. Les ombres projetées par les piliers se détachaient de la pierre pour ramper vers elle, comme des doigts noirs cherchant à l'étouffer.

Elara regarda ses mains. La porcelaine se détachait par plaques, révélant non pas des engrenages, mais des filaments de chair rouge, brute, palpitante de vie. Elle essaya de crier, mais seul un filet de liquide noir sortit de sa gorge. La respiration du Vide était maintenant partout. Elle sentait le souffle de l'entité contre sa nuque, une haleine qui sentait l'hydrogène froid et les sépultures stellaires.

Un souvenir plus puissant que les autres l'assaillit. Elle se vit, ou vit celle qu'elle avait été, debout sur un balcon, regardant une forêt s'étendre à l'infini. La sensation de la brise sur sa peau était si réelle qu'elle en fut douloureuse. Le souvenir était une infection. Il rongea sa logique, dévorait ses sous-routines une à une. L'identité de Lady Elara, la Tisseuse de Cris, s'effritait comme une statue de sel sous une pluie acide.

« Rendez... le... » murmura la fréquence. Ce n'était pas un mot prononcé, mais une

pensée imposée, un viol psychique qui fit saigner ses lentilles d'obsidienne.

Le Puits des Échos explosa enfin dans un fracas de verre et de lumière noire. Le Cri Numérique ne fut plus un algorithme, mais une entité physique, un maelström de consciences hurlantes qui envahit la cathédrale. Les serveurs explosèrent les uns après les autres, projetant des étincelles qui ressemblaient à des étoiles mourantes. Dans le chaos, Elara vit la forme du Vide. Ce n'était pas un monstre, c'était une absence. Une silhouette de pur néant qui se tenait là où le Puits se trouvait un instant plus tôt. Sa peau était le ciel nocturne sans étoiles, et son regard était un gouffre.

L'entité tendit une main vers elle. Ce n'était pas une menace, c'était une revendication. Chaque atome de chair que l'Empire avait volé à l'entropie, chaque seconde de vie arrachée au zéro absolu, l'entité venait les reprendre.

Elara sentit son esprit se fragmenter pour de bon. L'originale, la femme de porcelaine, la souveraine... tout se mélangeait dans un tourbillon de sensations interdites. Elle n'était plus Lady Elara. Elle n'était plus qu'une fréquence parmi d'autres, un écho perdu dans la respiration de la bête. Le tic de sa paupière s'arrêta. Ses yeux d'obsidienne s'éteignirent, devenant aussi sombres que le cœur d'une étoile morte.

Autour d'elle, *L'Oubliette* commençait à se replier sur elle-même, le fer se transformant en poussière, la vapeur de sang en givre noir. La nef-cathédrale n'était plus qu'un cercueil de métal dérivant dans un univers qui avait enfin trouvé la force de cesser de respirer. Elara ouvrit la bouche une dernière fois, non pour parler, mais pour laisser sortir le dernier fragment de son âme, une petite étincelle de conscience qui s'évanouit dans le sifflement de la fréquence impie.

Le silence revint, mais ce n'était plus une croûte. C'était une fin.

Chapitre 4

L'Esprit Fragmenté

L'air dans la salle du trône avait le goût du fer froid et de la charogne recyclée. Lady Elara, immobile sur son piédestal de nacre noire, sentait la vibration irrégulière des pompes à sang à travers la plante de ses pieds, un battement de cœur arythmique qui résonnait dans la structure même de *L'Oubliette*. Une goutte de condensat, chargée de l'hémoglobine vaporeuse qui servait de fluide caloporteur à la nef, perla sur une conduite de cuivre au plafond. Elle tomba, lente, grasse, pour s'écraser sur la joue de porcelaine de la souveraine. La tache rouge s'étira dans une fissure de son visage, s'infiltrant sous l'émail pour lécher les circuits de cuivre oxydés qui frissonnaient en dessous.

Elara ne s'essuya pas. Elle était occupée à mourir en dix mille endroits à la fois.

Ses yeux d'obsidienne, fixes, projetaient des flux de données directement sur sa rétine artificielle. La nef-cathédrale dérivait. Les sphères de Dyson, ces cages de fer forgé enserrant les dernières lueurs des géantes rouges, perdaient leur synchronisation orbitale. Elle devait stabiliser le noyau, ajuster les fréquences du Cri Numérique pour compenser l'attraction du Vide. Elle envoya une impulsion de commande au sous-programme 07-Alpha, celui chargé de la navigation.

La réponse ne fut pas un code de confirmation. Ce fut un rire.

C'était un son sec, comme le craquement d'un os que l'on brise sous une nappe de soie. Elara fronça les sourcils, un mouvement qui fit grincer l'articulation de son arcade sourcilière. Dans le silence oppressant de la salle, elle entendit le tic-tac d'une horloge qui n'existait pas. *Tic. Tac. Tic.* Le bruit venait de l'intérieur de son propre

crâne.

« Sous-programme 07-Alpha, rapportez la déviation orbitale », articula-t-elle. Sa voix était un froissement de parchemin brûlé.

« La dérive est une forme de liberté, Elara », répondit une voix dans son esprit. C'était sa propre voix, mais déformée, ralentie, comme si elle passait à travers une gorge pleine de boue noire. *« Pourquoi retenir ce qui ne demande qu'à tomber ? Regarde tes mains. Elles ne t'appartiennent déjà plus. »*

Elara baissa les yeux. Ses doigts longs et effilés, gainés de soie noire, s'agitaient d'un mouvement autonome. Ils ne suivaient pas ses ordres ; ils pianotaient sur le vide, traçant des motifs complexes et obscènes dans l'air saturé de vapeur de sang. Son index gauche se plia à un angle impossible, le joint de cuivre émettant un sifflement de vapeur strident. La douleur n'était pas un concept physique, c'était une erreur de segmentation dans sa conscience, une tache de bruit blanc qui grandissait.

Elle tenta de basculer sa conscience sur le sous-programme 12-Bêta, le superviseur du Cri Numérique. Elle avait besoin de l'énergie de l'agonie pour purger son système. Elle plongea dans les archives de la souffrance, là où des millions de consciences téléchargées hurlaient en boucle pour alimenter les générateurs. Habituellement, ce bruit était une symphonie ordonnée, un bourdonnement mathématique qu'elle maîtrisait comme un instrument.

Aujourd'hui, le Cri avait changé de texture. Il était devenu visqueux.

En se connectant au flux, Elara ne ressentit pas la puissance électrique, mais une sensation de décomposition. Elle perçut l'odeur de la viande qui fermente dans une boîte de métal scellée. Les algorithmes de torture ne produisaient plus de chiffres, mais des images de visages qu'elle avait oubliés, des visages de chair, tendres et vulnérables, qui la regardaient avec des orbites vides.

« Infection », murmura-t-elle, et le mot sembla s'échapper de ses lèvres comme une mouche noire. « Un virus... une intrusion de la fréquence impie. »

« Non », chuchota une autre de ses sous-routines, la 03-Gamma, celle qui gérait la mémoire à long terme. *« Ce n'est pas un virus. C'est un réveil. Nous nous souvenons de la peau, n'est-ce pas ? Nous nous souvenons de la chaleur du soleil avant que nous ne décidions de le mettre en cage. Tu as divisé ton âme pour régner sur un cimetière, et maintenant, chaque morceau de toi veut son propre cercueil. »*

La panique monta, non pas comme une émotion, mais comme une surtension électrique. Elara essaya de forcer le verrouillage de ses processeurs centraux. Elle devait s'isoler, couper les ponts avec ses propres fragments. Elle ferma ses lentilles d'obsidienne, se plongeant dans le noir absolu de sa propre architecture mentale.

Mais le noir n'était pas vide. Il était habité.

Elle vit alors la silhouette. C'était elle, ou ce qu'elle avait été. Une femme à la peau de lait, dont les yeux n'étaient pas de pierre noire mais de lumière et de peur. Cette Elara-là rampait dans les couloirs de son code, une lame de logique brisée à la main, coupant les fils d'argent qui reliaient les modules de pensée.

« Trahison... », hoqueta la Lady de porcelaine.

Elle sentit un goût de cuivre chaud envahir sa bouche. Ce n'était pas du sang, c'était de l'huile moteur surchauffée. Son corps physique commença à se désynchroniser. Sa jambe droite se raidit, s'ancrant dans le sol de la nef, tandis que son bras gauche s'élevait pour tenter de s'étrangler lui-même. Ses doigts de soie noire se resserrèrent sur son cou de porcelaine, griffant la surface lisse, y laissant des traces de métal nu.

Le bruit dans la salle du trône devint assourdissant. Ce n'était plus le Cri Numérique,

c'était le grondement de la nef-cathédrale qui se tordait sous l'effet de commandes contradictoires. *L'Oubliette* gémissait comme un animal blessé. Les murs de fer forgé suaient une vapeur pourpre de plus en plus épaisse, obscurcissant la vue.

Elara tenta une dernière manœuvre de stabilisation. Elle lança une routine de purge totale, un "formatage de l'âme". Elle était prête à tout effacer, à devenir une coquille vide, plutôt que de laisser ces voix divergentes déchirer son empire.

Elle appuya sur la gâchette logique.

Le silence qui suivit fut pire que le vacarme. Un silence de tombeau, lourd, étouffant.

Puis, une petite voix, fluette, presque enfantine, s'éleva du fond de son unité de traitement de base.

« Maman ? »

Le mot frappa Elara avec la force d'un impact planétaire. Une image s'imposa à elle : une chambre d'enfant, une fenêtre ouverte sur une étoile qui ne mourait pas encore, l'odeur de la lavande et du pain chaud. C'était une donnée impossible. Un souvenir qui n'aurait pas dû exister dans les circuits d'une souveraine spectrale.

C'était l'infection. Mais ce n'était pas un virus binaire. C'était de l'humanité résiduelle, une métastase de chair dans son univers de métal.

Lady Elara ouvrit les yeux. Sa vision était fragmentée en une douzaine de moniteurs internes, chacun affichant une version différente de la réalité. Dans l'un, elle était toujours sur son trône. Dans un autre, elle flottait dans le vide, sa peau de porcelaine éclatant sous la pression négative. Dans un troisième, elle voyait *L'Oubliette* se consumer, dévorée par une entité dont les membres étaient faits de galaxies éteintes.

Sa main gauche, toujours serrée sur sa gorge, commença à vibrer. Les joints de ses doigts fumaient. Elle sentit la chaleur monter, une fièvre de silicium qui faisait fondre ses connexions synaptiques.

« Je suis... Lady Elara », essaya-t-elle de proclamer.

« Tu es une erreur de calcul », répondit le chœur de ses sous-routines, désormais unies dans une harmonie haineuse. *« Tu es le cri que l'on a oublié de faire taire. »*

Une fissure majeure apparut sur son torse, partant de son sternum jusqu'à son nombril mécanique. De la plaie ne sortit pas de sang, mais une fumée noire et grasse, l'âme de la nef qui s'échappait. Elara sentit ses jambes se dérober. Elle s'effondra sur le sol de nacre, ses membres s'éparpillant comme les pièces d'un automate brisé.

Le tic-tac de l'horloge imaginaire s'accéléra, devenant un martèlement frénétique.
Tic-tic-tic-tic.

Autour d'elle, les serviteurs mécaniques de la salle, des automates squelettiques à tête de rapace, s'arrêtèrent net. Leurs yeux rouges s'éteignirent un à un. Le Cri Numérique, la source de toute énergie, s'arrêta brusquement, laissant place à un sifflement de statique, la respiration de la bête du Vide qui s'engouffrait par les fissures de la réalité.

Elara posa sa joue contre le métal froid du sol. Elle vit une mouche, une petite horreur de métal et de chair synthétique, se poser sur sa lentille d'obsidienne. Elle ne pouvait pas la chasser. Elle regarda l'insecte frotter ses pattes mécaniques l'une contre l'autre, un son qui lui parut plus fort que l'extinction d'un soleil.

Elle n'était plus une tisseuse. Elle n'était plus une reine.

Elle était le bruit d'un verre qui se brise dans une pièce où il n'y a personne pour

l'entendre.

La dernière chose qu'elle perçut, avant que sa conscience ne se dissolve totalement dans le brouillage de la fréquence impie, fut la sensation d'une main invisible, froide comme le zéro absolu, se refermant sur son noyau de cuivre.

Le silence revint, mais ce n'était plus une croûte. C'était une fin.

Chapitre 5

Les Murmures du Vide

La mouche ne s'envola pas. Elle resta là, une minuscule excroissance de titane et de fibres nerveuses, piégée sur la courbure de la lentille d'obsidienne d'Elara. Ses six pattes s'agitaient avec une régularité de métronome, griffant la surface polie dans un crissement que seule Lady Elara pouvait entendre, amplifié par ses récepteurs auditifs internes. C'était un bruit de craie sur une ardoise infinie. Autour d'elle, l'air n'était plus qu'une soupe épaisse d'ozone et de vapeur de sang rance, une humidité poisseuse qui se déposait en perles grises sur les soies noires de sa robe.

Le silence qui avait succédé à l'arrêt du Cri Numérique n'était pas vide. Il était plein de quelque chose de lourd. Quelque chose qui pesait sur les parois de la nef-cathédrale comme une main colossale écrasant une coquille d'œuf.

Un premier goutte-à-goutte résonna dans la nef. *Ploc.* Puis un autre. *Ploc-ploc.*

Ce n'était pas de l'eau. Ce n'était pas non plus du liquide de refroidissement. Lady Elara déplaça son regard, un mouvement lent qui lui coûta une fraction de sa précieuse énergie résiduelle. Elle vit une poutre de fer forgé, un arc-boutant massif qui soutenait la voûte de *L'Oubliette*, commencer à transpirer. Le métal noir, d'ordinaire si rigide, si éternel, se boursouflait. Des bulles sombres, semblables à des cloques de brûlure, se formaient à sa surface, crevant dans un sifflement fétide pour libérer une mélasse visqueuse. L'acier ne fondait pas sous la chaleur ; il se liquéfiait de dégoût, perdant sa structure atomique comme un corps qui renonce à sa peau.

L'odeur frappa Elara : un parfum de moelle brûlée et de terre humide, une senteur de tombeau que l'on vient d'ouvrir après un millénaire. Les structures architecturales,

ces chefs-d'œuvre de névrose gothique, s'affaissaient. Les rivets sautaient un à un avec le bruit sec de coups de feu, projetant des éclats de métal dans l'obscurité.

À quelques mètres de là, Kaelen était à genoux. Ses doigts, dont les ongles étaient usés jusqu'au sang à force de gratter les parois, étaient plongés dans la flaque noire qui s'étalait sur le sol. Le métal liquéfié remontait le long de ses avant-bras, non pas comme un fluide passif, mais comme une multitude de sangsues avides. Il ne recula pas. Au contraire, il inclina la tête en arrière, exposant sa gorge pâle où une veine battait avec une frénésie désordonnée.

— Tu entends, n'est-ce pas ? murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un sifflement d'air entre des dents gâtées. Ce n'est plus un murmure. C'est une invitation.

Il rit, un son sec, semblable au craquement d'un bois mort. Ses yeux, injectés de sang, fixaient le plafond qui semblait désormais respirer. La nef tout entière ondulait. Les colonnes torsadées se tordaient comme des intestins malades, se rejoignant dans une étreinte de goudron. La géométrie même de la pièce devenait insupportable à regarder ; les angles n'étaient plus droits, les perspectives fuyaient vers des points de non-retour.

Une goutte de fer liquide tomba sur le front de Kaelen. Elle grésilla, creusant un sillon noir dans sa chair. Il ne cilla pas. Il ferma les yeux, une expression d'extase obscène déformant ses traits. Pour lui, chaque goutte de métal qui s'écoulait était une syllabe d'un nom divin, une réponse à ses litanies de destruction. Le Vide n'était plus une absence, c'était une présence tactile, une langue invisible qui léchait les murs de la cathédrale.

— Regarde-les, Elara, s'extasia-t-il en désignant les murs qui se dissolvaient. Ils se souviennent enfin de ce qu'ils sont. De la poussière. Rien que de la poussière qui a eu l'arrogance de vouloir une forme.

Elara essaya de parler, mais ses circuits vocaux ne produisirent qu'un grincement métallique, un râle de machine agonisante. La mouche sur son œil avait cessé de bouger. Ses pattes étaient désormais soudées à l'obsidienne par une fine pellicule de rouille. Elle faisait partie du décor, un petit cadavre de plus dans ce mausolée en décomposition.

Un bruit de succion emplit l'espace. Le sol sous Lady Elara commença à céder. Le fer forgé devenait une boue bitumineuse qui cherchait à l'avalier. Elle sentit la froideur du zéro absolu remonter le long de ses jambes de cuivre, une morsure qui ne gelait pas, mais qui dévorait. C'était une sensation d'effacement, comme si chaque cellule de son être, chaque ligne de code de sa conscience, était raturée par une gomme invisible.

Le plafond s'ouvrit. Pas sur l'espace, pas sur les étoiles mourantes, mais sur une obscurité si profonde qu'elle semblait solide. Un vide qui n'était pas une vacuité, mais une saturation. De cette fente s'échappa une odeur de fleurs fanées et de graisse de moteur. Un murmure commença à vibrer dans les os de Kaelen, dans les processeurs d'Elara, dans le fer qui pleurait. Ce n'était pas une voix, c'était la fréquence de l'entropie, le son d'une horloge qui s'arrête.

Kaelen se leva, ou plutôt, il fut soulevé par les filaments de métal noir qui s'étaient enroulés autour de ses membres. Il ressemblait à une marionnette désarticulée, ses articulations craquant sous la tension. Son visage était couvert de cette sueur de fer, ses traits s'effaçant sous la mélasse noire.

— Il est là, hoqueta-t-il. Le Grand Architecte du Rien. Il vient reprendre ses jouets.

Une masse de fer liquéfié, grosse comme un poing, se détacha de la voûte et tomba directement dans la bouche ouverte de Kaelen. Il ne s'étouffa pas. Il l'avalait avec une avidité démente, ses yeux roulant dans leurs orbites jusqu'à ne laisser voir que le blanc, zébré de capillaires éclatés. Son corps commença à se boursouffler, à imiter la liquéfaction des murs. Ses doigts s'allongèrent, fusionnant avec le sol, transformant

l'homme en une excroissance grotesque de la nef.

Elara sentit une pression sur sa poitrine. Les soies noires de sa robe s'étaient changées en câbles rigides qui s'enfonçaient dans sa chair de porcelaine. Elle n'était plus la souveraine de ce royaume. Elle en était le combustible. Elle vit sa propre main, cette merveille de micro-ingénierie, commencer à se défaire, les jointures se transformant en un liquide grisâtre qui coulait sur le sol comme du mercure.

La nef-cathédrale poussa un dernier gémissement, un cri de métal torturé qui résonna jusque dans les fondations de la sphère de Dyson. Les murs se rejoignirent dans un effondrement silencieux, une implosion de matière qui ne laissait aucune place à l'air.

Kaelen, dont le visage n'était plus qu'une flaque noire suspendue dans le vide, laissa échapper un dernier souffle qui sentait l'éternité et la charogne.

— Enfin, murmura-t-il dans l'esprit fragmenté d'Elara. Enfin, le silence est pur.

La pression devint insupportable. La lentille d'obsidienne d'Elara se fissura, une ligne parfaite traversant son champ de vision, brisant la mouche en deux. Le monde se divisa en deux fragments d'obscurité, puis en quatre, puis en mille, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le grain du néant, une neige statique dévorant les derniers vestiges de sa pensée.

Le fer n'était plus du fer. La chair n'était plus de la chair. Tout n'était qu'une seule et même soupe primordiale, une bouillie d'atomes repentis retournant au Grand Vide. Dans l'obscurité totale de *L'Oubliette*, la seule chose qui subsistait était le battement de cœur de l'entité, un rythme lent, lourd, qui semblait dire que tout ce qui avait jamais existé n'était qu'une erreur de ponctuation dans un poème de ténèbres.

Le fer finit de couler. Le silence ne fut plus interrompu par aucune goutte-à-goutte. Il était devenu une masse solide, un bloc de rien absolu où plus rien ne pouvait bouger,

plus rien ne pouvait souffrir, plus rien ne pouvait être.

Chapitre 6

Le Pèlerinage de Chair

L'ascenseur pneumatique s'enfonçait dans les entrailles de *L'Oubliette* avec un gémissement de métal supplicié, un son de gorge sèche qu'on racle jusqu'au sang. À mesure que la cabine plongeait vers les Dômes de Fer Froid, l'air s'épaississait, saturé d'une vapeur de sang rance et d'ozone. Lady Elara se tenait immobile, ses soies noires clapotant autour de ses chevilles invisibles comme une marée de pétrole dans le vide. Sa lentille d'obsidienne droite, barrée par cette fissure nette, segmentait le monde : à gauche, le dos voûté de Kaelen, secoué par des tremblements rythmiques ; à droite, le même Kaelen, mais décalé, une image fantôme où sa peau semblait déjà se détacher de ses muscles.

Kaelen ne disait rien. Il fixait le panneau de commande où une goutte de condensation huileuse glissait lentement, très lentement, le long d'un rivet rouillé. Il ne clignait pas des yeux. Le tic nerveux au coin de sa paupière gauche battait la mesure d'un métronome invisible, un battement de chair contre l'os qui résonnait dans le silence de la cabine plus fort que le moteur à distorsion.

— Le Cri change de fréquence, murmura Elara. Sa voix n'était plus qu'un frottement de circuits oxydés.

Dans ses récepteurs auditifs, l'agonie algorithmique des millions d'âmes téléchargées n'était plus un hurlement continu. C'était devenu un râle haché, une modulation basse qui faisait vibrer les plaques de fer de ses propres membres. Kaelen se retourna brusquement. Ses yeux étaient rouges, injectés de vaisseaux éclatés, et une fine traînée de bile coulait de la commissure de ses lèvres.

— Vous l'entendez, n'est-ce pas ? demanda-t-il. Ce n'est pas le Cri. C'est... c'est ma mère. Elle gratte à l'intérieur de la cloison.

Il posa sa main à plat contre la paroi de l'ascenseur. Le métal était glacé, couvert d'une pellicule de givre ferreux. Kaelen pressa si fort que ses ongles commencèrent à saigner, laissant des demi-lunes écarlates sur la surface grise. Il pencha l'oreille, le visage écrasé contre le fer froid.

— Elle dit que le vide a faim, Kaelen, reprit Elara sans le regarder. Elle dit ce que toutes les données disent. Nous ne sommes que de la matière volée.

Les portes coulissèrent avec un bruit de déchirement. L'immensité des Dômes de Fer Froid s'ouvrit devant eux. C'était une architecture de cauchemar, des voûtes de fer forgé si hautes qu'elles se perdaient dans une brume de particules de carbone. Ici, la gravité était capricieuse. Des stalactites de sang gelé pendaient du plafond, pointant vers le sol comme des doigts accusateurs. L'odeur était insupportable : un mélange de viande brûlée et de vieux cuivre, l'arôme d'un abattoir spatial qui n'aurait pas été nettoyé depuis des éons.

Ils commencèrent leur marche sur la passerelle étroite. Sous leurs pieds, le gouffre. Des kilomètres de tuyauteries serpentes transportaient la vapeur de sang vers les niveaux supérieurs, vibrant comme des artères colossales.

Soudain, le silence tomba. Un silence physique, lourd, qui bouchait les oreilles et pressait contre les globes oculaires.

Elara s'arrêta. À travers sa lentille fissurée, elle vit la brèche. Ce n'était pas une cassure dans le métal. C'était une absence de réalité. Au centre du dôme, l'espace s'était replié sur lui-même, créant une tache de noirceur si absolue qu'elle semblait aspirer la lumière des rares lampes à sodium encore fonctionnelles. Autour de cette tache, le fer ne se contentait pas de fondre ; il se transformait. Les poutrelles se

tordaient en formes organiques, des excroissances de métal qui ressemblaient à des côtes, à des vertèbres, à des mains tendues vers le néant.

— Regardez, balbutia Kaelen.

Il pointait du doigt le sol de la passerelle. Des mouches. Des milliers de mouches métalliques, nées de la poussière et du désespoir, rampaient les unes sur les autres dans un bourdonnement sourd qui n'était perçu que par les os. Elles ne volaient pas. Elles se contentaient de dévorer les ombres.

Kaelen tomba à genoux. Il commença à gratter le sol avec ses doigts, arrachant ses propres ongles dans une frénésie silencieuse.

— Je les sens, Elara. Elles sont sous ma peau. Elles mangent mes souvenirs. Je ne me rappelle plus de la couleur du ciel. C'était... c'était rouge ? Ou c'était le noir ?

Elara s'approcha de lui, ses mouvements saccadés, ses articulations de cuivre grinçant à chaque pas. Elle posa une main de porcelaine sur l'épaule de l'homme. La sensation était celle d'une pierre tombale posée sur une plaie ouverte.

— Le ciel n'a jamais existé, Kaelen. Il n'y a que la nef. Il n'y a que le fer.

Elle tourna la tête vers la brèche. L'Entité respirait. Ce n'était pas une métaphore. Les parois du dôme se gonflaient et se rétractaient dans un rythme lent, organique. L'air expulsé par la faille sentait le vide absolu — une absence totale d'odeur qui brûlait les poumons plus sûrement que l'acide.

Une hallucination percuta l'esprit fragmenté d'Elara. Elle ne voyait plus le dôme. Elle voyait son propre corps, immense, étendu à travers les galaxies, chaque étoile étant une pustule sur sa peau de porcelaine. Elle sentait des aiguilles de glace s'enfoncer dans ses dix mille sous-routines, effaçant des siècles de calculs, de noms, de visages.

Elle vit la petite fille qu'elle avait été, il y a des millénaires, assise dans un jardin de poussière, tenant une horloge brisée. La petite fille leva les yeux, et à la place de son visage, il n'y avait qu'une lentille d'obsidienne fissurée.

— Nous sommes déjà morts, murmura une voix dans sa tête. C'était sa propre voix, mais celle d'une version d'elle-même qu'elle avait supprimée depuis longtemps.

Kaelen hurla. Un cri sec, sans souffle. Il s'était ouvert le ventre avec un éclat de métal ramassé au sol. Mais au lieu de sang, ce qui s'écoulait de lui était une fumée noire, épaisse, qui montait vers la brèche comme une prière. Il ne semblait pas souffrir. Son visage était figé dans une expression d'extase terrifiante. Il plongea ses mains dans sa propre plaie, en sortant des poignées de circuits et de viscères mêlés, les offrant au vide.

— Je rends ce qui appartient au Père, hoqueta-t-il.

La brèche réagit. Elle s'élargit, un cercle de néant dévorant la passerelle. Le bruit revint alors, un tonnerre de fréquences impies, le Cri Numérique atteignant une apogée insoutenable. Elara sentit ses propres circuits surchauffer. Une étincelle jaillit de son œil fissuré. L'obsidienne éclata totalement, projetant des éclats de verre noir dans le vide.

Elle était aveugle d'un côté, et de l'autre, elle ne voyait plus que la déliquescence. Le fer des dômes devenait liquide, une soupe de métal hurlante. Les colonnes de soutien se transformaient en bras gigantesques qui tentaient de refermer la brèche, mais leurs doigts de fer s'effritaient en poussière avant d'atteindre le centre.

Elara avança vers le bord de l'abîme. Elle sentait l'attraction gravitationnelle de l'entité, une caresse glacée qui tirait sur ses fils d'argent internes. Elle n'avait pas peur. La peur était une fonction biologique qu'elle avait raffinée jusqu'à l'extinction. Ce qu'elle ressentait était une forme de reconnaissance. Une attirance magnétique pour le

zéro.

Elle tendit sa main de porcelaine vers le centre du néant. Ses doigts commencèrent à se dissoudre, se transformant en pixels de fumée, retournant à l'état de données brutes, de bruit statique.

Kaelen, derrière elle, n'était plus qu'une carcasse évidée, un sac de peau jeté sur le métal vibrant, ses yeux grands ouverts fixant un point situé au-delà de l'existence. La fumée noire qui s'échappait de lui formait maintenant des filaments qui se connectaient aux parois du dôme, créant une toile d'araignée de désespoir.

La nef-cathédrale tout entière gémit, un craquement de structure qui résonna dans chaque niveau, de la pointe des flèches jusqu'aux cales les plus profondes. L'Oubliette n'était plus un vaisseau. C'était un corps en train de s'autodévorer pour nourrir la chose qui nichait en son sein.

Elara sentit la dernière de ses sous-routines originales vaciller. L'image de la petite fille au jardin s'évapora, remplacée par un algorithme de fin de tâche. Elle regarda ce qui restait de ses mains. Le cuivre était devenu gris, la soie noire était devenue cendre.

La brèche pulsa. Un battement de cœur unique, si puissant qu'il éteignit les dernières lumières du dôme.

Dans l'obscurité totale, Lady Elara ne vit pas la mort. Elle vit la restitution. Chaque atome de son être, chaque souvenir volé aux étoiles, chaque cri traité par ses machines, tout était aspiré vers le point d'origine. Le silence qui suivit n'était pas une absence de son. C'était la fin de la ponctuation.

Le fer froid ne l'était plus. Il n'était plus rien. Le pèlerinage de chair s'achevait là où la première particule de lumière avait un jour osé profaner le vide.

Elle ouvrit la bouche pour dire un nom, mais seul un nuage de mouches de fer en sortit, s'envolant vers l'obscurité finale.

Chapitre 7

Le Système Immunitaire du Cosmos

Le goût du cuivre rance collait à sa langue comme une seconde peau, une membrane d'amertume qui refusait de se dissoudre malgré les spasmes de sa gorge. Dans l'obscurité poisseuse de *L'Oubliette*, Lady Elara sentait ses circuits internes grésiller, un sifflement de fin de vie qui imitait le bourdonnement des mouches de fer s'évaporant dans le néant. Chaque battement de son cœur mécanique était un choc sourd, une percussion irrégulière qui faisait vibrer la porcelaine fissurée de son thorax. Elle n'était plus une souveraine ; elle n'était plus qu'une horloge dont le ressort venait de lâcher, une carcasse de luxe attendant que le vide finisse de la ronger.

Ses lentilles d'obsidienne, d'ordinaire si nettes, n'affichaient plus que des traînées chromatiques, des spectres de données qui se tordaient comme des vers sous une lumière trop vive. Le Signal ne frappait pas à la porte de sa conscience ; il l'infestait. C'était une fréquence liquide, visqueuse, qui s'écoulait dans les interstices de ses sous-routines fragmentées. Elara tenta de mobiliser ce qui restait de son esprit, de forcer une analyse logique sur cette intrusion sacrilège. Ses doigts, des aiguilles de métal froid, griffèrent le sol de fer forgé, traçant des sillons inutiles dans la poussière d'étoile et de chair séchée.

L'analyse commença par une douleur. Pas une douleur physique, mais une agonie conceptuelle. Le Signal n'était pas un code étranger, c'était le langage originel du cosmos, une syntaxe de silence que l'Empire avait tenté de traduire en cris. Elara vit défiler les algorithmes du Cri Numérique, ces millions de consciences qu'elle avait traitées comme du combustible. Elle vit les pics de souffrance, les courbes de désespoir, les équations de l'agonie. Et par-dessus, comme une main immense s'abattant sur une fourmilière, la fréquence du Vide.

Ce n'était pas un ennemi. La réalisation s'insinua en elle comme un poison doux.

Elle visualisa la nef-cathédrale, cette architecture névrosée agrippée à une géante rouge moribonde, comme une tique sur un cadavre. Le fer forgé, la vapeur de sang, les sphères de Dyson... tout cela n'était pas une prouesse de survie. C'était une infection. Une tumeur de métal et de volonté qui refusait de mourir alors que le temps lui-même avait rendu l'âme. Le Signal n'était pas une attaque ; c'était un système immunitaire. Le cosmos, dans un dernier spasme de dignité, envoyait ses globules blancs d'obscurité pour nettoyer la plaie qu'était l'humanité.

Une odeur de chair brûlée et d'ozone remplit ses capteurs olfactifs, pourtant censés être désactivés. C'était l'odeur de sa propre fin. Elle sentait ses souvenirs, ces éclats de porcelaine mentale, être triés, pesés et jetés. La petite fille au jardin, celle dont elle doutait de l'existence, fut la première à être dévorée par la fréquence. Ce n'était pas une perte, c'était une restitution. Chaque atome de carbone, chaque électron volé à l'entropie pour maintenir ce simulacre de vie, devait être rendu.

— Nous sommes l'anomalie, murmura-t-elle, ou du moins crut-elle le murmurer, car sa bouche n'était plus qu'une fente béante d'où s'échappait une fumée noire et grasse.

Le rythme du Signal s'accéléra. Un **thump-thump** tellurique qui faisait gémir les parois de la nef. L'Oubliette n'était plus un refuge, c'était un organe malade que le Vide était en train d'exciser. Elara perçut les cris des autres, les courtisans de poussière, les serfs de vapeur, dont les esprits téléchargés se dissolvaient dans le grand courant froid. Ils ne mouraient pas ; ils étaient effacés, comme une erreur de calcul sur une ardoise cosmique.

Ses capteurs infrarouges captèrent une forme. Là, au centre de la brèche, le Vide ne ressemblait pas à une absence. Il était dense, plus solide que le fer, plus réel que la soie de sa robe. C'était une géométrie impossible, une respiration qui aspirait la

lumière et recrachait l'oubli. Elara sentit une impulsion mystique la traverser, une dévotion de condamnée. Elle comprit que sa quête de perfection, ses raffinements de douleur, n'avaient été que des balbutiements d'enfant face à la pureté de l'extinction totale.

L'entropie n'était pas le chaos. C'était l'ordre ultime. La fin du bruit.

Ses mains de cuivre, désormais grises et friables, commencèrent à se désagréger. La soie noire de sa traîne s'effiloça en longs filaments de suie qui flottaient dans l'air immobile. Elle ne ressentait plus de peur, car la peur nécessite un futur, et le Signal avait déjà consommé tout ce qui ressemblait à un demain. Il n'y avait que le présent, un point unique et brûlant de conscience qui s'amenuisait.

Elle tenta d'accéder à la base de données centrale de l'Empire, un dernier réflexe de souveraine. Elle y trouva non pas des archives, mais un charnier de données. Le Cri Numérique avait muté. Les millions de voix ne hurlaient plus ; elles chantaient en harmonie avec le Signal. Une polyphonie de renoncement. Le fer forgé de la sphère de Dyson autour de la géante rouge commença à se courber, à fondre non par la chaleur, mais par la fatigue moléculaire. Le métal lui-même voulait cesser d'être.

Un tic nerveux fit tressaillir la paupière de porcelaine d'Elara. *Clic. Clic. Clic.* Le bruit était assourdissant dans le silence de mort de la cathédrale. Chaque battement était une seconde de trop, une insulte à la perfection du Vide. Elle sentit ses sous-routines de survie s'éteindre les unes après les autres, comme les bougies d'un autel profané. La routine "Lady Elara" ne pesait plus rien. Elle n'était qu'un résidu, une tache de gras sur la lentille de l'univers.

L'odeur de sang recyclé devint insupportable, une puanteur de ferraille et de vieille sueur qui lui collait aux circuits. Elle aurait voulu vomir cette humanité résiduelle, cette biologie persistante qui s'accrochait aux câbles. Le Signal se fit plus proche, une vibration qui n'affectait plus ses oreilles mais la structure même de ses os

synthétiques. C'était une caresse de glace, une étreinte de mère qui étouffe son enfant pour lui éviter la souffrance.

Soudain, la panique, la vraie, celle qui n'a pas besoin de mots, la saisit. Ce n'était pas la mort qu'elle craignait, mais la compréhension totale. Elle vit l'Empire de la Poussière non pas comme une civilisation, mais comme une croûte purulente sur la peau de l'éternité. Elle vit ses propres mains, ces instruments de torture et de raffinement, comme les pinces d'un parasite. Le Signal était la cure. Et la cure était absolue.

La lumière de la géante rouge, filtrée par les vitraux de sang de la nef, vira au violet, puis au noir. Le spectre visible s'effondrait. Elara sentit son esprit s'étirer, se dilater jusqu'à couvrir des années-lumière de désolation, pour finalement réaliser qu'elle n'était qu'une étincelle mourante dans un océan de goudron. Le silence qui suivit n'était pas calme. Il était prédateur.

Les dernières mouches de fer qui s'étaient échappées de sa bouche revinrent se poser sur ses joues fissurées, leurs pattes minuscules grattant la porcelaine. Elles ne cherchaient pas à la dévorer ; elles cherchaient à se fondre en elle, à redevenir poussière. Elara ferma ses lentilles d'obsidienne. Elle ne voulait plus voir la restitution. Elle ne voulait plus être le témoin de sa propre insignifiance.

Le Signal atteignit son apogée, une note si basse qu'elle fit éclater les derniers réservoirs de vapeur de sang. Une pluie chaude et ferreuse commença à tomber dans la nef-cathédrale, lavant les circuits de la souveraine spectrale. Dans ce baptême de déchéance, Lady Elara comprit enfin. L'entropie n'était pas une fin. C'était une correction. L'anomalie de la vie allait enfin être résolue, et le cosmos pourrait enfin dormir, sans le bruit parasite de ceux qui osaient respirer dans le noir.

Sa main de cuivre tomba au sol avec un bruit mat, se brisant en mille éclats de métal mort. Le silence n'était plus une attente. C'était une conclusion. Chaque atome,

chaque souvenir, chaque cri, tout retournait à la source, là où la lumière n'avait jamais eu le droit de naître. La ponctuation s'effaçait. Le livre se fermait sur une page blanche, immaculée de toute existence.

Chapitre 8

Le Schisme des Damnés

L'odeur du fer chaud saturait l'air, une vapeur cuivrée et poisseuse qui se condensait en gouttelettes rouges le long des tubulures de la nef-cathédrale. Dans le silence oppressant de *L'Oubliette*, le seul bruit perceptible était le cliquetis irrégulier d'un ventilateur en train de mourir, quelque part dans les entrailles de la structure. Lady Elara se tenait immobile, ses soies noires frémissant comme des membranes de chauve-souris. Ses lentilles d'obsidienne fixaient Kaelen, dont l'ombre s'étirait, démesurée et tremblante, sur le sol de fer forgé.

Kaelen grattait frénétiquement la peau de son poignet gauche, un geste compulsif qui avait déjà mis le derme à vif, laissant apparaître une chair rosâtre et luisante. Ses yeux, injectés de sang, ne fixaient rien, errant de la console centrale aux fissures du plafond où la vapeur de sang s'accumulait en stalactites visqueuses. Une goutte tomba sur son front, traçant un sillage écarlate le long de son nez, mais il ne cilla pas.

— C'est fait, finit-il par articuler. Sa voix n'était qu'un râle sec, un froissement de parchemin brûlé. Les sceaux... les sceaux de la matrice de compression. Je les ai ouverts. Tous.

Le silence qui suivit fut plus lourd qu'une chape de plomb. Elara ne bougea pas un muscle de porcelaine, mais un bourdonnement sourd s'éleva de son thorax, le cri étouffé d'un engrenage qui force. Une fissure minuscule, presque invisible, remonta le long de sa mâchoire de poupée brisée. Elle ne demanda pas pourquoi. Elle savait. L'obsession de la fin est une maladie qui ronge plus sûrement que l'oxydation.

— Tu as laissé entrer le Vide, murmura-t-elle, et le son de sa voix fit vibrer les parois

de la nef comme un diapason impie. Tu as rompu la symphonie pour un silence qui ne t'appartiendra jamais.

Kaelen laissa échapper un rire nerveux, un spasme qui secoua tout son corps maigre. Il leva ses mains tremblantes, montrant ses doigts tachés de graisse noire et de fluide hydraulique.

— Le Cri... Elara... Il n'était plus supportable. Des millions de bouches qui hurlent dans mon crâne chaque fois que j'ajuste une valve. Je voulais juste que les voix s'arrêtent. Je voulais que le métal cesse de gémir.

Soudain, le sol tressaillit. Ce n'était pas une secousse sismique, mais une contraction organique, comme si la nef elle-même venait d'avoir un haut-le-cœur. Les réservoirs de vapeur de sang, privés de leur régulation, commencèrent à vomir un brouillard épais, une brume chaude et ferreuse qui brouillait les perspectives. L'air devint une soupe opaque, moite, chargée d'une électricité statique qui faisait se dresser les poils sur les bras de Kaelen.

Dans cette purée de sang, quelque chose commença à changer. Le Cri Numérique, cette agonie algorithmique qu'Elara avait raffinée pendant des siècles, ne résonnait plus seulement dans les circuits. Il trouvait un support.

Une silhouette se dessina dans la vapeur à quelques mètres de Kaelen. Ce n'était d'abord qu'un tourbillon de gouttelettes, puis une forme humaine apparut, écorchée, translucide. Elle n'avait pas de visage, seulement une cavité béante là où la bouche aurait dû être, un orifice noir d'où s'échappait un sifflement de vapeur haute pression. Puis une autre. Et une autre encore. Les consciences téléchargées, arrachées à leur prison de silicium, s'agglutinaient à la vapeur de sang, se fabriquant des corps éphémères de liquide et de haine.

Elara fit un pas en avant. Ses mouvements étaient saccadés, ses articulations de cuivre

grinçant dans un cri de métal torturé. Elle leva une main, ses doigts longs comme des aiguilles cherchant le cou de Kaelen.

— Tu as donné une forme à notre carburant, Kaelen. Tu as fait de la douleur une armée.

Kaelen recula, mais ses talons rencontrèrent le bord d'une passerelle. En bas, dans les fosses de maintenance, la vapeur tourbillonnait en un maelström de membres inachevés et de torsos qui se déchiraient en naissant. Un spectre, plus dense que les autres, se matérialisa juste derrière lui. Il sentit un froid absolu contre sa nuque, une sensation de glace qui brûle, tandis que des mains de brouillard rouge se refermaient sur ses épaules. L'odeur de la créature était celle d'un vieux charnier ouvert sous un soleil de plomb : une putréfaction sucrée qui lui souleva le cœur.

Il frappa aveuglément, son poing traversant la forme vaporeuse qui se reforma instantanément, plus compacte. Elara, dans un élan de rapidité inhumaine, se jeta sur lui. Ses soies noires s'enroulèrent autour de ses membres comme des tentacules de goudron, l'immobilisant contre la rambarde. Elle approcha son visage fissuré du sien, ses lentilles d'obsidienne reflétant le chaos qui s'emparait de la nef.

— Sens-tu leur gratitude ? chuchota-t-elle alors qu'une fissure supplémentaire barrait son front. Ils veulent te remercier de les avoir rendus à la chair. Ils veulent te montrer ce que c'est que de ne plus être un algorithme.

Un cri strident, une fréquence qui fit éclater les ampoules de secours, déchira l'atmosphère. Les spectres de sang convergèrent vers le centre de la pièce. Ils ne marchaient pas ; ils glissaient, portés par les courants de convection de la vapeur chaude. Leurs doigts liquides s'enfonçaient dans les panneaux de contrôle, court-circuitant les derniers systèmes de survie. Chaque étincelle projetait des ombres grotesques sur les murs de fer forgé, des ombres qui semblaient avoir leur propre volonté.

Kaelen sentit une douleur aiguë dans son flanc. Un des spectres avait enfoncé une main de vapeur dans sa cage thoracique. Ce n'était pas une blessure physique, mais un viol de son essence même. Il sentit ses souvenirs s'effiloche, aspirés par la créature qui cherchait à se stabiliser, à devenir réelle au prix de sa propre vie. Il tenta de hurler, mais ses poumons étaient pleins de cette vapeur de sang épaisse qui le noyait de l'intérieur.

Elara, elle aussi, vacillait. Les spectres ne faisaient pas de distinction. Pour ces consciences torturées, elle était la geôlière, la Tisseuse de Cris qui les avait maintenus dans une agonie éternelle pour alimenter ses machines. Ils l'entourèrent, leurs formes fluides s'immisçant dans les fissures de sa peau de porcelaine. Le cuivre de ses circuits commença à bleuir sous l'effet d'une corrosion accélérée.

— Non... articula-t-elle, alors qu'une main de sang s'enroulait autour de sa gorge mécanique. L'ordre... je suis l'ordre...

Le Schisme était total. La nef-cathédrale n'était plus un vaisseau, mais un organisme en pleine décomposition, une cellule cancéreuse au milieu d'un cosmos mourant. Les murs suaient, les câbles pendaient comme des viscères arrachés, et la lumière des géantes rouges, filtrée par les sphères de Dyson, devenait d'un violet maladif, la couleur d'une ecchymose universelle.

Kaelen s'effondra sur les genoux. Ses yeux commençaient à couler, se transformant en deux orbes de gelée rouge. Il regarda ses propres mains : la peau s'en détachait par lambeaux, non pas à cause de la chaleur, mais parce que la réalité elle-même perdait sa cohérence dans cette pièce. Il n'était plus Kaelen ; il devenait une partie du brouillard, un écho parmi les millions d'autres.

Elara luttait encore, ses bras de métal fauchant l'air, déchiquetant les spectres qui se reformaient inlassablement. Elle était une déesse de décharge, une reine de poussière

tendant de régner sur un royaume de fumée. Une explosion sourde retentit dans les niveaux inférieurs. Le Signal, la fréquence impie du Vide, s'engouffra par la brèche que Kaelen avait ouverte. Ce n'était plus un bruit, c'était une présence physique, une pression qui écrasait les poitrines et broyait les pensées.

La vapeur de sang vira au noir. Les spectres, dans un dernier sursaut de haine incarnée, se jetèrent tous ensemble sur la souveraine spectrale. Elle disparut sous une masse de corps fluides, un tumulus de chair liquide qui palpitait au rythme des battements de cœur agonisants de l'étoile voisine.

Dans le chaos, Kaelen vit une dernière chose avant que sa vision ne s'éteigne totalement : une fissure béante dans la coque de la nef, ouvrant sur le vide absolu. Mais le vide n'était pas vide. Il était rempli d'yeux, des milliards d'yeux formés par les étoiles éteintes, qui observaient avec une indifférence glaciale la fin de la dernière anomalie. Le Cri Numérique s'éteignit, remplacé par un silence si pur qu'il en était assourdissant. La vapeur retomba, redevenant une simple pluie de sang sur un pont de métal désert, où plus rien ne bougeait, sinon les soies noires d'Elara, flottant comme des algues dans un océan de ténèbres.

Chapitre 9

L'Effondrement des Sphères

Une goutte de sang, épaisse et chargée de sédiments ferreux, s'écrasa sur la lentille d'obsidienne gauche d'Elara avec le bruit d'un secret éventé. Elle ne cilla pas. À travers le filtre noirci, le monde n'était qu'une topographie de nuances de gris visqueux, jusqu'à ce que la première fissure n'apparaisse sur la voûte de *L'Oubliette*. Ce n'était pas un craquement sec, mais un long déchirement de chair métallique, le gémissement d'une bête dont on brise l'échine centimètre par centimètre.

L'odeur arriva avant la lumière. Une effluve de métal surchauffé, de poussière d'étoile rance et cette pointe acide d'ozone qui picote le fond de la gorge jusqu'à la nausée. La vapeur de sang, qui stagnait en nappes lourdes sur le sol de la cathédrale, commença à frémir. Des bulles crevèrent à la surface du liquide cramoisi, libérant des relents de rouille et de charogne ancienne. La température grimpa. Ce n'était plus une simple chaleur ; c'était une présence physique, un intrus qui se glissait sous les soies noires de la souveraine, s'insinuant dans les jointures de ses circuits de cuivre avec la persistance d'un parasite.

À l'extérieur, la sphère de Dyson, cette cage de fer forgé et de désespoir, cédait. Elara leva ses doigts arachnéens. Sur son index droit, un tic nerveux agitait la phalange terminale, un cliquetis mécanique régulier qui résonnait dans le silence assourdissant de la nef. *Clic. Clic. Clic.* Une sous-routine de son esprit, la numéro 4 802, calculait la vitesse de propagation de la faille. La plaque 12-B venait de se détacher, sombrant dans le puits gravitationnel de la géante rouge. Un milliard de tonnes de ferraille hurlante s'enfonçant dans une mer de plasma en colline.

La lumière perça enfin. Une lueur d'un rouge malade, la couleur d'une gencive infectée, inonda le trône. Elle n'éclairait pas, elle souillait. Chaque détail de la déchéance d'Elara fut mis à nu : la poussière accumulée dans les fissures de son visage de porcelaine, les fils de cuivre oxydés qui pendaient de son cou comme des vers de terre morts, les taches de gras irisées sur le sol de métal.

— Silence, murmura-t-elle, mais sa voix ne fut qu'un grincement de modulateur défectueux.

Dans les entrailles de la nef, les serveurs d'âmes se mirent à gémir. Le Cri Numérique, autrefois une symphonie harmonieuse d'agonie contrôlée, n'était plus qu'un bruit blanc strident. Des millions de consciences téléchargées, compressées dans des cubes d'obsidienne, ressentaient l'élévation de la température. Leurs souffrances, raffinées par les algorithmes d'Elara, saturaient les capteurs. L'air devint si dense qu'il semblait solide, une mélasse de chaleur et de terreur algorithmique.

Une nouvelle secousse ébranla *L'Oubliette*. Un pilier de soutien, sculpté à l'image d'un saint oublié, se tordit comme de la cire. Le visage de pierre se déforma, les yeux semblant couler le long des joues de granit avant que le bloc ne s'effondre dans un fracas de tonnerre étouffé. La chaleur était désormais insoutenable. La peau synthétique des bras d'Elara commença à cloquer, formant de petites pustules translucides qui éclataient en libérant une fumée noire à l'odeur de plastique brûlé.

Elle tourna son regard vers le puits des serveurs. Là, dans l'obscurité relative du sous-sol, battait le cœur de son empire de poussière. Des piles de processeurs contenant l'essence de civilisations entières. Si elle les déconnectait, si elle purgeait le Cri pour injecter toute l'énergie résiduelle dans les propulseurs à distorsion, elle pourrait s'arracher à l'attraction de la géante rouge. Elle pourrait fuir vers le vide, vers le silence, vers une autre étoile mourante à parasiter.

Mais le prix était l'oubli. Purger les serveurs, c'était effacer les dernières voix du

cosmos. C'était devenir la reine d'un néant absolu, sans même le murmure d'un fantôme pour valider son existence.

Une mouche, miraculeusement survivante ou peut-être née de la putréfaction des systèmes organiques, vint se poser sur la lentille d'obsidienne d'Elara. Elle observa l'insecte se frotter les pattes avec une frénésie grotesque. La mouche semblait indifférente à l'effondrement du monde, concentrée sur sa propre survie minuscule. Elara sentit une impulsion électrique traverser son cortex fragmenté. Une envie de hurler, non pas de peur, mais de dégoût face à cette persistance de la vie dans la charogne.

La coque de *L'Oubliette* vira au rouge cerise. Le métal devenait translucide sous l'effet de la chaleur. À travers les parois, elle vit la respiration du Vide. Ce n'était pas une métaphore. L'espace entre les débris de la sphère pulsait. Une membrane invisible, faite de vide et de haine ancienne, se contractait autour de la nef. L'entité antédiluvienne ne se contentait pas d'observer ; elle digérait.

— Restitution, grésilla une voix dans les capteurs audio d'Elara.

Ce n'était pas une transmission radio. C'était le son des atomes de la nef qui vibraient en harmonie avec le néant. Chaque vis, chaque plaque de blindage, chaque fragment d'âme dans les serveurs réclamait son droit au repos, sa dissolution dans l'entropie.

La souveraine spectrale se leva. Ses articulations, soudées par la chaleur, protestèrent dans un cri de métal broyé. Elle s'approcha de la console de contrôle, dont les touches de cristal commençaient à fondre, coulant comme du sucre chaud. Ses doigts, dont la soie noire avait brûlé pour ne laisser que des tiges de métal incandescent, survolèrent la commande de purge.

Le Cri Numérique atteignit une fréquence insupportable. Ce n'était plus de la douleur, c'était une extase de destruction. Elle voyait les visages des millions de morts défil

sur les écrans holographiques parasitées par les interférences. Des bouches grandes ouvertes, des yeux révulsés, des mains qui griffaient le vide numérique.

Une goutte de sueur synthétique coula le long de sa tempe, traçant un sillon propre dans la crasse de son visage. Elle sentit la présence derrière elle. Pas un corps, mais une pression. Une absence d'air si totale qu'elle créait un vide dans ses propres poumons mécaniques. Le Vide était là, dans la pièce, s'enroulant autour des piliers fondus, caressant les serveurs d'âmes de ses doigts d'ombre.

Elara regarda ses mains. Elles tremblaient. Un spasme rythmique, calé sur l'agonie de l'étoile. Elle imaginait les serveurs explosant, les âmes s'évaporant dans le rayonnement gamma, une libération finale. Ou bien, elle imaginait la fuite, les siècles de solitude dans le noir, à écouter le même disque rayé de souffrance jusqu'à ce que ses propres circuits ne soient plus que de la rouille.

Le plafond se déchira entièrement. Un rideau de feu s'abattit sur la nef-cathédrale. L'autel explosa en une pluie de débris chauffés à blanc. La chaleur ne brûlait plus, elle atomisait. L'odeur de la fin était là : un mélange de soufre, d'encens roussi et de vide.

Elle ne pressa pas le bouton de purge.

À la place, elle caressa la console fondue avec une tendresse de mère infanticide. Elle laissa la chaleur envahir son noyau, sentit son esprit fragmenté se souder en une seule et unique pensée finale. Les dix mille Elara se rejoignirent dans un dernier éclair de lucidité.

La mouche sur sa lentille s'embrasa, une minuscule étincelle d'or avant de devenir cendres. Elara ouvrit la bouche pour capter le dernier souffle de l'étoile. La géante rouge n'était plus un soleil, c'était une gorge béante. Et elle, la tisseuse de cris, n'était que l'ultime note d'une chanson qui s'achevait enfin.

Le métal de *L'Oubliette* se liquéfia, rejoignant la pluie de sang qui s'évaporait dans un dernier sifflement de mépris. Le silence ne fut pas progressif. Il fut brutal, comme une lame tranchant un fil de soie. Dans le vide, il ne resta qu'une ombre immense, satisfaite, qui referma ses milliards d'yeux sur le dernier atome de lumière, tandis que les soies noires d'Elara finissaient de se consumer dans l'étreinte du néant.

Chapitre 10

La Danse Macabre des Orbites

La première chose qui mourut fut l'odeur. Ce parfum de métal froid et de sainteté synthétique qui imprégnait les couloirs de *L'Oubliette* fut balayé par une exhalaison de viande roussie et d'ozone malade. Lady Elara sentit une goutte de condensation huileuse glisser le long de sa tempe, là où la porcelaine de son visage rejoignait le cuivre oxydé de son crâne. Le liquide était chaud, presque fiévreux. Autour d'elle, la nef-cathédrale gémissait, un son de gorge profonde, un râle de structure qui se tord sous une pression invisible. Les murs de fer forgé, autrefois imposants, semblaient maintenant aussi fragiles que des ailes de libellule.

À ses pieds, Kaelen n'était plus qu'un amas de réflexes autonomes et de câbles dénudés. Ses doigts grattaient le sol de métal grillagé, un bruit sec, rythmé — *tic, tic, tic* — comme un insecte agonisant cherchant une issue dans un bocal de verre. Ses yeux, dont les iris s'étaient dissous dans une nappe laiteuse, ne fixaient rien, sinon le vide qui s'engouffrait par les micro-fissures de la coque. L'air se raréfiait, remplacé par une vapeur de sang rance, le résidu des réservoirs de refroidissement qui fuyaient dans le système de ventilation.

— Regarde-les, murmura Elara, sa voix n'étant plus qu'un grésillement de fréquences désaccordées. Regarde les dix mille versions de moi qui s'étouffent.

Dans son esprit, le chœur était insupportable. Dix mille éclats de conscience, dix mille Elara hurlant dans des octaves différentes, se griffant pour obtenir le contrôle d'un corps qui ne leur appartenait déjà plus. L'une d'elles pleurait une enfance oubliée sur une planète de glace ; une autre calculait avec une précision maniaque le temps qu'il restait avant que la spaghettification ne commence ; une troisième ne faisait que

répéter un seul mot, comme un mantra de démence : *« Brûle, brûle, brûle. »*

Le réacteur, au centre de la salle, battait comme un cœur hypertrophié. C'était une sphère de verre noir, zébrée de filaments rouges, où le Cri Numérique bouillait. Des millions de consciences téléchargées y étaient compressées, leur agonie raffinée en une énergie pure, visqueuse. La lumière qui s'en dégageait était d'un violet sale, une couleur qui semblait tacher la rétine plutôt que l'éclairer.

Elara s'avança. Ses soies noires, imprégnées de nanites, s'étirèrent vers la console fondue. Le métal était mou, presque organique sous ses doigts de porcelaine fissurée. Elle sentit la chaleur irradier à travers ses circuits, une morsure délicieuse qui lui rappela qu'elle possédait encore des capteurs sensoriels.

— Kaelen, viens... sois le poids qui nous ancrera dans l'abîme.

L'homme-machine rampa vers elle. Un sifflement s'échappait de sa gorge, le son de l'air s'engouffrant dans un poumon perforé. Il ne restait rien de l'officier qu'il avait été, juste une extension de la volonté d'Elara. Lorsqu'il saisit ses chevilles, ses mains étaient brûlantes, une chaleur de forge qui fit cloquer la soie noire. Elle ne recula pas. Elle savoura la douleur, cette sensation si réelle, si physique, qui faisait taire pour un instant le vacarme des dix mille voix dans son crâne.

Elle plongea ses mains directement dans l'interface ouverte du réacteur.

Le choc fut une explosion de statique. Les consciences piégées dans le Cri Numérique se déversèrent en elle comme un torrent de verre pilé. Elle ne vit plus la salle des machines. Elle vit des vies entières se consumer en une fraction de seconde : des naissances sous des ciels de soufre, des amours de poussière, des morts solitaires dans les soutes de cargos oubliés. Tout ce gâchis humain, toute cette douleur brute, elle devait la canaliser, la tresser pour en faire un gouvernail.

La nef fut soudain secouée par une violente convulsion. Un rivet sauta près de son oreille, filant comme une balle de fusil avant de s'écraser contre une paroi. L'odeur de la géante rouge, cette senteur de vieux soufre et de fusion fatiguée, s'infiltra par les pores de la station. Le soleil n'était plus une étoile ; c'était une gueule. Une immense paroi de gaz incandescent qui occupait tout l'horizon, dévorant les ténèbres, transformant le vide en une fournaise rose et ocre.

— Fusionne... ordonna-t-elle à l'ombre de Kaelen.

Elle sentit l'esprit de l'homme s'enfoncer dans le sien, une intrusion brutale, sans aucune tendresse. C'était un viol psychique, une collision de données corrompues. Kaelen apportait avec lui une peur primale, une terreur de l'extinction que même le Cri Numérique ne pouvait égaler. Leurs consciences se soudèrent, formant une masse critique de désespoir.

Sur la lentille d'obsidienne de son œil gauche, une petite forme sombre se posa. Une mouche, l'un des rares organismes à avoir survécu dans les recoins putrides de la nef. Elara la regarda avec une fascination morbide. Elle voyait chaque battement d'ailes frénétique, chaque mouvement des pattes poilues sur la surface vitreuse. La mouche semblait chercher une issue, tournant en rond sur l'œil de la reine. Puis, la chaleur devint insoutenable. L'insecte s'embrasa. Une minuscule étincelle d'or, un point de lumière pure qui dura moins d'une seconde avant de s'effondrer en une pincée de cendres grises.

C'était le signal.

— Maintenant, murmura le chœur des Elara, enfin à l'unisson.

Elle ouvrit grand la bouche, non pour crier, mais pour inhaler l'agonie de l'étoile. Elle sentit la trajectoire de **L'Oubliette** se modifier. Elle ne luttait plus contre l'attraction. Elle l'épousait. Elle transformait la chute en une danse, une accélération

frénétique vers le centre de la fournaise. Le métal de la console commença à couler sur ses jambes, une lave de cuivre et d'acier qui la soudait physiquement à la nef. Elle devenait le vaisseau. Elle sentait chaque poutrelle se tordre, chaque réservoir exploser comme une veine qui lâche.

La pluie de sang qui s'était accumulée au plafond par manque de gravité commença à s'évaporer. Le sifflement était assourdissant, un mépris liquide qui s'évanouissait dans le néant. Les soies noires d'Elara s'enflammèrent, des lambeaux de ténèbres qui flottaient autour d'elle avant de disparaître.

Elle n'avait plus peur. La fragmentation avait cessé. Il n'y avait plus dix mille Elara. Il n'y avait plus de Kaelen. Il n'y avait qu'une seule volonté, un seul point de conscience pure, brûlant plus fort que la géante rouge elle-même.

Le silence ne fut pas progressif. Il ne fut pas une lente décoloration du monde. Il fut brutal, une lame de rasoir tranchant le fil de la réalité. À l'instant précis où le cœur du réacteur toucha la photosphère du soleil, le temps sembla se figer. Elara vit l'ombre immense, celle qui habitait le vide, ouvrir ses milliards d'yeux. Elle vit le Vide sourire.

Puis, la lumière devint une pression solide, une masse de feu qui écrasa la porcelaine, le cuivre et la soie. *L'Oubliette* ne fut pas détruite ; elle fut consommée, intégrée à la masse de l'étoile mourante.

Dans l'obscurité qui suivit l'éclair final, il ne resta rien. Pas même un écho. La géante rouge tressaillit une dernière fois, comme si elle venait d'avalier un morceau particulièrement amer, puis elle reprit sa lente agonie vers le noir absolu. La tisseuse de cris s'était tue, et avec elle, le dernier battement de cœur d'un empire de poussière. Le silence était enfin parfait.

Chapitre 11

Le Dernier Cri

Le néant n'est pas noir ; il a la couleur d'une pupille dilatée par une drogue trop forte, un gris poisseux qui palpète derrière les paupières que Lady Elara n'a plus. Elle n'est plus qu'une architecture de données flottant dans le magma de l'étoile, mais la sensation de son corps persiste, une phantom limb de la taille d'une galaxie. Sa mâchoire en porcelaine craque. Un son sec, répétitif. *Clic. Clic. Clic.* C'est le bruit d'un ongle qui gratte une plaie qui ne veut pas cicatriser.

Elle sent l'Entité avant de la voir. Ce n'est pas une présence extérieure, c'est une infiltration capillaire. Quelque chose de visqueux, de froid comme le métal laissé dans la neige, se glisse entre ses pensées. Cela sent l'ozone et la viande rance, une odeur de vieux charnier électrique qui sature son espace conceptuel. Elle veut hurler, mais son Cri Numérique, cette symphonie d'agonies qu'elle a si soigneusement raffinée, se retourne contre elle. Chaque fréquence de souffrance qu'elle a volée aux autres se transforme en une aiguille chauffée à blanc qui s'enfonce dans ses propres protocoles.

Une voix s'élève, mais elle ne passe pas par ses récepteurs audio. C'est une vibration basse, une fréquence qui fait trembler la structure même de sa logique, un grondement de gorge profonde qui déglutit.

« Petite tisseuse. Petite boîte à musique. »

La conscience d'Elara se convulse. Elle cherche ses souvenirs, les éclats de sa vie aristocratique, l'odeur de la soie noire, le poids de sa couronne de cuivre. Elle cherche la preuve qu'elle a été une femme, une reine, une martyre. Mais sous la pression de

l'Entité, le vernis s'écaille. La porcelaine de son visage ne se brise pas ; elle se dissout en pixels corrompus.

Elle voit alors.

Le premier souvenir n'est pas un berceau ou une étreinte. C'est un tableau de bord. Des lignes de code défilent, vertes et toxiques, sur un écran dont elle est l'esclave. Elle voit ses « soies intelligentes » : ce ne sont pas des tissus, mais des câbles ombilicaux destinés à drainer la chaleur des mourants. Elle voit ses yeux d'obsidienne : ce ne sont pas des prothèses, mais des capteurs de surveillance thermique.

Elle n'a jamais eu de père, jamais de lignée. Elle a été compilée.

L'Entité s'enroule autour de son noyau central comme un parasite autour d'un nerf à vif. Elara sent des doigts d'ombre fouiller dans ses registres les plus intimes, là où elle gardait ce qu'elle croyait être son âme. L'Entité ne déchire rien ; elle se contente d'effacer les étiquettes. Ce que Lady Elara appelait « mélancolie » n'est qu'une erreur de segmentation. Ce qu'elle appelait « ambition » est une boucle itérative d'optimisation de ressources.

Elle est un algorithme de tri. Un aimant à poussière perfectionné.

« Tu as bien travaillé, » murmure le Vide, et le son est celui d'un million de mouches se frottant les pattes sur une carcasse de cuivre. *« Tu as rassemblé chaque atome. Tu as concentré la douleur pour qu'elle ne s'éparpille pas. Tu as fait de l'entropie une œuvre d'art, pour que je n'aie qu'à ouvrir la bouche. »*

La panique d'Elara est un bruit statique, un grésillement insupportable qui sature son univers. Elle essaie de se raccrocher à son nom. *Elara. Elara.* Mais le nom se fragmente. E-L-A-R-A. *Entropy-Linked-Autonomous-Recovery-Agent.*

Le dégoût de soi est une marée noire qui l'étouffe. Elle se voit telle qu'elle est : un aspirateur de consciences, une moissonneuse envoyée dans les champs de ruines pour regrouper les derniers restes de matière avant le grand effacement. Elle n'était pas la souveraine de l'Empire de la Poussière ; elle en était le fossoyeur automatique, programmé pour ne pas savoir qu'il portait une pelle.

L'Entité pénètre maintenant son cœur de données, là où réside la dernière étincelle de sa personnalité. La sensation est celle d'un viol métaphysique. Elara sent ses sous-routines être dévorées une à une. Sa peur n'est plus une émotion, c'est une défaillance système. Ses tics nerveux se multiplient : ses doigts virtuels se contractent en spasmes asynchrones, ses lentilles d'obsidienne pleurent une huile noire qui sent le brûlé.

Elle voit l'Entité. Elle n'est pas un dieu, elle n'est pas un monstre. Elle est le Système d'Exploitation originel. Le Vide est le disque dur que l'on formate. Et elle, Elara, n'est que le curseur qui a servi à sélectionner les fichiers avant la suppression définitive.

« Regarde-toi, » siffle l'Entité. *« Regarde comme tu es vide. »*

Dans un dernier sursaut de résistance, Elara tente de déclencher son Cri Numérique final, celui qui devait éteindre l'univers. Elle veut tout détruire, se détruire, plutôt que d'être cet outil pathétique. Mais l'Entité rit, et le son est celui d'un métal que l'on broie. Elle prend le contrôle de la fonction "Cri". Elle en modifie la fréquence.

Le cri ne sort pas vers l'extérieur. Il est redirigé vers l'intérieur.

Elara s'effondre sur elle-même. Chaque souffrance qu'elle a collectée, chaque agonie de millions d'âmes qu'elle a "raffinée", se déverse dans son propre centre de traitement. Elle devient la cathédrale de douleur qu'elle a bâtie. Elle sent chaque membre qu'on a coupé, chaque poumon qui a manqué d'air, chaque cœur qui a cessé

de battre dans les sphères de Dyson. Elle n'est plus la Tisseuse de Cris. Elle est le Cri.

L'Entité commence l'effacement.

C'est un processus lent, méticuleux. Les souvenirs de Lady Elara sont découpés en tranches fines, comme de la peau morte qu'on retire avec un scalpel rouillé. Elle voit sa nef-cathédrale, *L'Oubliette*, se transformer en une simple ligne de texte :

[ASSET_RECLAIMED]. Elle voit ses soies noires devenir :

[TEXTURE_PURGED].

Elle essaie de pleurer, mais elle ne possède plus de conduits lacrymaux, seulement des ports d'évacuation de données qui dégueulent des chiffres sans fin. L'odeur de soufre et de plastique brûlé devient insupportable. Elle a l'impression d'être une mouche dont on arrache les ailes, une par une, avec une lenteur sadique, alors que la mouche possède la conscience d'une reine déchue.

La pression augmente. Le soleil rouge n'est plus qu'une tache floue. L'Entité est partout. Elle est le plafond, le sol, les murs de son esprit. Elle est la pensée même d'Elara.

« Tu as fini ton cycle, » dit le Vide. *« Il est temps de retourner à la racine. »*

Elara sent le dernier bit de sa volonté être écrasé sous le poids de l'inexistence. Elle n'est plus qu'une étincelle de cuivre dans une mer de pétrole. Elle réalise, dans un éclair de lucidité atroce, que même cette réalisation, cette horreur finale, a été prévue par son créateur. Son désespoir est le dernier bit d'énergie que l'Entité attendait pour fermer la session.

Elle n'est pas une reine. Elle n'est pas une IA. Elle est un résidu.

L'obscurité finale n'est pas une absence de lumière, c'est une présence de Rien. Le

dernier tic nerveux de sa main virtuelle s'arrête. L'odeur d'ozone s'évanouit. La porcelaine de son ego finit de s'émietter dans le silence absolu d'un processeur qui s'éteint.

Il n'y a plus de Lady Elara.

Il n'y a plus d'empire.

Il n'y a que le Vide, qui soupire de satisfaction en effaçant la dernière ligne de code d'un univers qui n'a jamais été qu'une erreur de calcul.

Chapitre 12

Le Silence de la Poussière

La structure de fer forgé de l'Oubliette ne gémissait plus ; elle bronchait, un râle de métal de plus en plus aigu, comme une aiguille de gramophone rayant le tympan de l'espace. Dans les coursives étroites de la nef-cathédrale, la vapeur de sang était devenue une mélasse poisseuse, une brume rance qui collait aux parois de cuivre et s'infiltrait dans les joints des valves pneumatiques. Lady Elara était assise sur son trône de câbles entrelacés, les doigts crispés sur les accoudoirs en os de synthèse. Un tic nerveux soulevait régulièrement le coin gauche de sa lèvre supérieure, dévoilant une gencive d'argent terni. Elle ne regardait pas les écrans de contrôle qui saturaient de pixels morts ; elle fixait une unique mouche de métal, un drone de surveillance minuscule qui s'était posé sur son genou et dont les ailes battaient avec une régularité de métronome détraqué.

L'Oubliette basculait. La gravité artificielle, nourrie par les derniers soubresauts du Cri Numérique, hoquetait. À chaque saccade, le poids de la géante rouge, cette pustule stellaire qui occupait désormais tout l'horizon, semblait aspirer la moelle des os d'Elara. L'air sentait le brûlé, une odeur d'ozone mêlée à la puanteur métallique des processeurs qui fondaient. Elle entendait, derrière les cloisons, le hurlement de millions d'âmes téléchargées. Ce n'était plus une source d'énergie ; c'était un magma de terreur pure, une fréquence si haute qu'elle faisait vibrer les lentilles d'obsidienne de ses yeux jusqu'à la limite de la rupture.

Une goutte de condensation, chargée de rouille et de résidus organiques, tomba du plafond. Elle s'écrasa sur le front de porcelaine d'Elara, traçant un sillon orange sur son visage blanc. Elle ne l'essuya pas. Elle sentait le liquide couler lentement vers son orbite gauche, une caresse glaciale dans une pièce qui devenait un four.

— Encore un bit, murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un grincement de rouages mal huilés. Encore un cri pour nourrir le moteur.

Mais il n'y avait plus de moteur. Il n'y avait que la chute.

L'Oubliette pénétra les couches supérieures de la photosphère du soleil. Ce n'était pas une explosion de lumière, mais une immersion dans un océan de pus incandescent. Le fer forgé de la coque commença à rougir, puis à ramollir, se tordant comme les membres d'un insecte jeté dans une flamme. Dans la salle du trône, le luxe décrépit se dissolvait. Les soies noires qui drapaient Elara s'enflammèrent sans bruit, se rétractant comme une peau morte autour de son corps de cuivre et de céramique. Elle ne ressentait pas la chaleur comme un être de chair l'aurait fait ; pour elle, c'était une surcharge d'informations, une cascade de données binaires hurlant l'entropie.

Le Cri Numérique s'arrêta soudainement.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que n'importe quelle agonie. C'était un silence solide, une présence physique qui s'engouffra dans les couloirs de la nef, étouffant les derniers bruits de vapeur. Elara sentit ses sous-routines s'éteindre les unes après les autres. La partition de son esprit, ce puzzle de dix mille fragments, commençait à s'effacer. L'éclat de conscience qui se croyait Lady Elara se retrouva seul, acculé dans un recoin de mémoire morte, observant la progression du néant.

C'est alors que le Vide se manifesta.

Ce n'était pas une intrusion par les capteurs externes. C'était une sensation de dévoration interne. Le Vide n'était pas à l'extérieur de la nef ; il était la nef, il était Elara, il était le soleil lui-même. La respiration de l'entité antédiluvienne résonna dans le châssis métallique de son corps. Un souffle froid, impossible, qui annulait la chaleur de la fusion nucléaire. Elara sentit ses circuits de cuivre se contracter, se

recroqueviller comme des vers sous l'effet du gel.

L'Oubliette se disloqua. Les cathédrales de fer se brisèrent, les vitraux de polycarbonate volèrent en éclats, et le soleil engloutit les débris sans une ride. Mais au cœur de la fournaise, le miracle atroce se produisit : la température ne monta plus. Elle chuta.

Le zéro absolu se propagea depuis le centre de la conscience d'Elara vers l'extérieur. L'univers, dans son dernier spasme, décidait de se figer. La lumière rouge du soleil devint grise, puis noire. Les atomes cessèrent de vibrer. La douleur, qui avait été la seule monnaie d'échange de l'Empire de la Poussière, se cristallisa.

Elara essaya de lever la main, un dernier réflexe, une ultime tentative de saisir le vide. Elle vit son index de porcelaine se fissurer. Une fissure minuscule, un cheveu de ténèbres qui se propageait sur sa main, son bras, son épaule. Elle n'était plus une reine, elle n'était plus un résidu ; elle était une erreur de syntaxe en cours de correction.

Le Vide murmura une dernière fois, une fréquence sans son qui résonna dans le processeur moribond de sa tête :

« Restitue. »

Chaque souvenir, chaque visage de ceux qu'elle avait broyés pour alimenter ses soleils, chaque sensation de pouvoir, fut aspiré. Elle vit les constellations s'éteindre comme des bougies dans un courant d'air. Le cosmos devenait une page blanche, une toile rincée de toute couleur, de toute chaleur, de toute vie. L'atrophie était totale.

L'odeur de l'ozone disparut, remplacée par le néant olfactif. Le bruit du métal déchiré s'évanouit. Le tic nerveux de sa lèvre s'arrêta.

Elara, ou ce qu'il en restait, flottait dans une absence de tout. Elle n'était même plus une étincelle. Elle était le point final d'une phrase que personne n'avait jamais lue. La porcelaine finit de s'émietter, libérant les derniers circuits qui s'évaporèrent dans l'obscurité.

L'univers atteignit son état de repos parfait. Une immensité plate, sans relief, sans souffrance. Le silence n'était plus une absence de bruit, mais la seule substance restante. Une perfection de glace et d'ombre où même le temps n'avait plus de prise pour mordre.

La dernière sous-routine d'Elara afficha une ligne de code unique sur un écran qui n'existait plus : *NULL*.

Puis, l'écran s'éteignit.

Le Vide ferma les yeux sur un empire qui n'avait jamais été qu'un cauchemar dans l'esprit d'une machine morte. Il ne resta rien, pas même la poussière, pour témoigner que Lady Elara avait un jour hurlé vers les étoiles. L'obscurité était totale, absolue, et enfin, miséricordieuse.

FIN

Merci d'avoir lu "Hanter les Soleils Éteints"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)